

LBE 2009 – Migration

Épisode 8

Rentrer à la maison : Ghana - Somalie

Auteur : Bettina Rühl

Editeur : Thomas Mösch, Sandrine Blanchard

Adaptation française : Christophe Lascombes

Personnages :

Scène 1 :

Narrateur (femme)

Edmund Mbroso (homme, début de la trentaine, anglais)

Scène 2 :

Narrateur (femme)

Guled Abdisalam (homme, 32 ans, anglais)

Intro :

Bonjour et bienvenue à ce nouvel épisode de notre série de Learning by Ear consacrée à la migration entre l’Afrique et l’Europe.

Aujourd’hui, nous allons de nouveau faire la connaissance d’Africains qui sont rentrés au pays après avoir passé quelque temps en Europe.

Nous allons nous rendre d’abord au Ghana et ensuite, en Somalie.

Scène 1 :

1. SFX Sur le terrain d'un importateur de viande, Tema, Ghana

2. Narratrice :

Une entreprise dans la zone industrielle de Tema, le plus important port du Ghana, dans l'ouest du continent africain : sur la pancarte affichée au mur, on peut lire « Adom Mbroso Import Export ». Devant le mur, plusieurs femmes sont occupées à transporter de gros cartons sur des charrettes attelées à des ânes. Les cartons sont empilés à grand bruit les uns sur les autres. Apparemment, la marchandise est congelée et c'est pour cela qu'elle est très dure.

3. SFX: bureau de l'importateur de viande, Tema, Ghana

4. Narratrice :

Le patron de l'entreprise est assis à son bureau. C'est un jeune homme. Il se présente : il s'appelle Edmund et il est le gérant de « Adom Mbroso Import Export » à Tema.

5. SFX: salle réfrigérée

6. Narratrice :

L'entreprise pratique le négoce de produits congelés, surtout de la viande et du poisson, des volailles et du porc provenant des Pays-Bas et d'Allemagne, des poulets du Brésil, du poisson de Mauritanie. Toutes sortes de viande provenant du monde entier. L'entreprise a une filiale à Kumasi, dans l'intérieur du pays. Comme l'explique Edmund, l'entreprise emploie rien qu'à Tema 100 personnes et 250 journaliers. Ce n'est donc pas une petite entreprise. Et pour quelqu'un qui, comme Edmund, vient

d'atteindre les 30 ans, la direction d'une telle entreprise représente une lourde responsabilité. Surtout en des temps de crise comme aujourd'hui :

7. O-Ton Edmund Mbroso

Aujourd'hui, nos volumes de marchandises vendues ont diminué de manière drastique. Auparavant, nous vendions disons environ cinq conteneurs de poulets par moi. Aujourd'hui, nous n'en vendons plus qu'un seul, d'environ 20 tonnes. Nous sommes donc passés de plus de 120 tonnes à 28 tonnes... C'est une diminution dramatique de notre activité, vraiment, et cette tendance générale se retrouve partout ! Partout autour de moi, les gens font la même expérience !

8. Narratrice :

Edmund reste pourtant calme lorsqu'il prononce ces paroles, alors que la tendance est vraiment dramatique. N'a-t-il par peur de l'avenir ?

9. O-Ton Edmund Mbroso

Honnêtement il n'y a pas d'espoir ! Il y a toujours quelque chose qui ne va pas. Si ce n'est pas la crise économique, c'est la crise du pétrole et pour parler franc, le prix à payer pour faire des affaires au Ghana est vraiment très élevé. Et j'observe que la politique du gouvernement ne nous est d'aucune aide non plus.

10. Narratrice :

Cette situation contraint chaque année des dizaines de milliers d'Africains à vouloir émigrer vers l'Europe. Mais pas Edmund : parce que lui, l'Europe, il en est revenu... dans tous les sens du terme

11. O-Ton Edmund Mbroso

J'ai vécu à Londres pendant 10 ans. J'ai suivi toutes mes études à Londres, l'université, tout ça. J'y ai fait mes masters et avant que je puisse gagner beaucoup d'argent, j'ai dû venir ici et aider. C'est quelque chose pour moi, ici. À Londres, je travaillais pour le gouvernement et je dirais que ce que je fais ici est bien meilleur. Si je travaille dur et si les affaires marche bien, alors ce que je gagne c'est pour moi et pas pour le gouvernement. À Londres, je travaillais vraiment dur, mais à la fin du mois, je n'avais que mon salaire mensuel. C'est pour cela que je suis venu ici.

12. Narratrice :

Pour dire toute la vérité, Edmund a malgré tout la vie plus facile au Ghana que d'autres Ghanéens : ce sont ses parents qui ont fondé l'entreprise d'import-export. Maintenant, ils sont âgés et n'ont plus la force de diriger seuls la société commerciale... Surtout pas dans des temps comme aujourd'hui. Donc, leur fils a dû quitter la capitale britannique pour reprendre les rênes, comme gérant. Bien que ses études en Europe l'aient préparé à une toute autre carrière car il a fait des études de pharmacie.

13. O-Ton Edmund Mbroso

Je ne dirais pas que je regrette d'être venu. Je ne regrette rien dans ma vie. Mais venir ici a été une bonne chose. Je suis un citoyen de ce pays et si j'ai appris quelque chose ailleurs, je dois revenir au Ghana et le mettre à la disposition des Ghanéens. Je ne pense pas que l'Angleterre ait besoin de moi plus que le Ghana a besoin de moi. Parce qu'en Angleterre, il y a une foule de pharmaciens qui ont suivi les mêmes

études que moi. Mais le Ghana n'a pas beaucoup de gens comme moi. Deuxièmement : ce pays est mon pays, je suis fier de lui. J'avais besoin de revenir ici. Le peu de choses que j'ai appris en Angleterre va me permettre d'aider mes concitoyens à évoluer ! Nous parlons de la compétition avec l'Europe, mais soyons francs, nous avons besoin d'aider en tant que citoyens. Le peu de choses que nous avons appris, nous devons le ramener chez nous. Et c'est ce que je fais. Je pense que je me dois d'aider mon pays.

14. **Narratrice :**

Sa réponse n'est pas si évidente. Pourquoi veut-il aider son pays, alors que la situation est, comme il le dit lui-même, sans espoir ? Peut-être s'est-il trompé, peut-être s'attendait-il à ce que les choses soient plus faciles ?

15. **O-Ton Edmund Mbroso**

Oui et non. Oui, parce qu'au Ghana, j'ai une grande famille. Et j'ai toujours été persuadé qu'entouré de ma famille, je suis plus calme et plus apaisé. Je suis plus détendu quand je travaille au Ghana. C'est quand même pas mal stressant de travailler en Angleterre. On est obligé de travailler pour payer ses factures ! Au Ghana, on peut vivre un peu plus tranquillement. Non pas que ce soit conseillé, mais c'est en fait ce qui se passe. Ici, on ne ressent pas aussi durement le besoin de travailler, même si je donne tout dans le cadre de mon travail. Je fais tout ce que je peux, mais je n'ai pas besoin pour ça d'avoir la pression. En Angleterre, c'est le contraire. Lorsque je me réveille le matin, je peux donner le maximum de mes possibilités pendant 24 heures, mais je n'ai pas besoin d'avoir le stress en plus.

Scène 2:**16. SFX Guled im Hotel, telefoniert, spricht Somali u Englisch****17. Narratrice :**

Changement de décor. Nous voici à présent dans un hôtel de Mogadiscio, la capitale de la Somalie, dans la Corne de l'Afrique. Ce jeune homme qui téléphone sans arrêt avec son cellulaire parle parfois anglais, parfois le somali, la langue nationale. Son anglais est dépourvu de tout accent, de l'anglais d'Oxford pur jus. À 32 ans, Guled Abdisalam - c'est son nom - a déjà passé plus de la moitié de sa vie à Londres. Il est rentré à Mogadiscio il y a un mois environ.

18. O-Ton Guled Abdisalam

Bien sûr, le risque existe ici. Un très grand danger, même. Si on veut l'exprimer en pourcentage, cela nous donne 100, plus, plus, plus... **(rires)**. C'est une sorte de zone interdite. Mais encore une fois, il y a des gens ici, il y a un pays. Et on ne peut pas s'attendre à ce que les choses soient faciles et qu'elles soient parfaites... De toute façon, les risques existent partout.

19. Narratrice :

Apparemment, Guled a également ramené de Grande-Bretagne un sens affirmé du « british understatement », ces sous-entendus caractéristiques des Anglais, c'est-à-dire qu'il ne décrit pas les choses de manière aussi crues qu'elles le sont réellement. A Mogadiscio, les risques sont pourtant plus élevés que dans d'autres endroits du monde. Depuis près de 20 ans, depuis 1991, la Somalie n'a plus de gouvernement qui contrôle réellement le pays. Le désordre et l'illégalité sont largement répandus. Peu avant le retour de Guled, un nouveau

gouvernement est entré en fonctions. Mais même lui n'a pas pu reprendre véritablement le contrôle de la capitale, sans parler du reste du pays. Et pourtant, ce nouveau gouvernement donne aussi de l'espoir à Guled Abdisalam. C'est à cause de lui qu'il est rentré de Londres :

19. **O-Ton Guled Abdisalam**

Je n'ai jamais voulu devenir millionnaire, je n'ai jamais songé à gagner autant d'argent. La seule chose que je voulais, c'était d'aider les autres, de faire quelque chose de bien, et de contribuer à rendre le monde un peu meilleur. Je pense que je fais ici le travail que j'ai toujours rêvé de faire : revenir au pays et inventer les choses que je pense être capable de réaliser. Mobiliser les gens et m'adresser aux jeunes, leur raconter la différence qui existe entre vivre en paix et vivre dans la violence.

20. **Narratrice :**

Vu de l'extérieur, la raison de son retour a été un appel provenant de Mogadiscio : le bureau du nouveau Premier Ministre a appelé Guled à Londres et lui a proposé un poste de porte-parole et de conseiller médias du Premier Ministre. Car Guled Abdisalam est journaliste et s'est fait un nom aussi grâce à ses films documentaires en Somalie : il a surtout tourné des films sur la guerre en Somalie, pour le compte de la BBC. Il est souvent revenu dans son pays, pour y effectuer des recherches et c'est pourquoi il savait exactement ce qui l'attendait lors de son retour. Malgré tout, après le coup de téléphone début 2009, il boucle ses valises et quitte Londres.

21. **O-Ton Guled Abdisalam**

La raison de mon retour à cette époque et de ma détermination à rester en Somalie était que j'avais de l'espoir. Cet espoir, c'est celui-ci : les

gens que je vois sont différents des personnes qu'on a l'habitude de voir. Et j'ai toujours attendu d'avoir cet espoir.

22. Narratrice :

Quelques membres du gouvernement aussi sont revenus de l'étranger, comme par exemple le chef de Guled, le Premier Ministre Omar Abdirashid Ali Sharmake. Lui, il a un passeport canadien et un passeport somalien. Cet ancien diplomate onusien a travaillé pendant ces neuf dernières années pour le compte des Nations Unies dans diverses régions de crise du continent africain. Guled lui-même est arrivé à Londres à l'âge de 14 ans. Ses parents l'avaient envoyé rejoindre des membres de sa famille dans la capitale britannique. Eux-même vivaient à l'époque en Égypte en exil, en raison de la guerre qui ravageait la Somalie. Les parents de Guled étaient aisés, sans pour autant être très instruits.

23. O-Ton Guled Abdisalam

Ils ont toujours voulu que leurs enfants puissent vivre une vie meilleure que la leur, que leurs enfants et la génération d'après aient une autre vision des choses et une autre mentalité. Et ils ont toujours eu soif d'apprendre. C'est ce qu'ils avaient prévu pour moi. Ce n'était pas mon projet de vie de devenir Britannique, de devenir Européen. Ce n'était pas du tout ce que je voulais devenir. Mais ça a marché.

24. Narratrice :

Guled Abisalam a même suivi deux formations professionnelles : outre le journalisme, il a suivi un cursus d'études africaines pour lequel il a obtenu son master en 2007. Mais pendant toutes ces années en Grande-Bretagne, la Somalie ne l'a jamais quitté.

25. O-Ton Guled Abdisalam

Mes parents, ma famille, ont toujours eu cette mentalité de dire : si tu quitte la Somalie, tout ira beaucoup mieux pour toi, ton avenir sera bien meilleur. Si tu vas là-bas, les gens ont besoin de toi. Et jusqu'à présent, la Somalie n'a jamais été un endroit où l'on a envie de vivre. Lorsqu'on regarde les informations, que l'on voit tous ces réfugiés et toute cette misère, c'est très difficile. Et je le répète, mes parents étaient des patriotes. Mon père et mon oncle me disaient toujours : tu sais quoi ? Nous voulons que la Somalie connaisse un destin meilleur. Et ils me disaient ce que la Somalie devait être. Ils disaient : ce pays, vois-tu, a besoin de gens qui soient capables de faire de ce pays ce qu'il doit être. Et je répondais toujours : oui, il y a sûrement un endroit où je peux être pionnier. Quelqu'un qui invente quelque chose qui n'a encore jamais existé auparavant. C'est le genre d'espoir que j'ai. Et pas seulement moi, un grand nombre de Somaliens aussi.

Outro:

Voilà, c'est fini pour aujourd'hui. Notre émission de Learning by Ear consacrée à la migration touche à sa fin. Notre reporter était Bettina Rühl. Merci de votre attention et de votre fidélité. Si vous voulez en apprendre plus sur le sujet ou sur d'autres émissions de Learning by Ear, ou même encore ré-écouter cette émission, rendez-vous sur notre site Internet à l'adresse www.dw-world.de/lbe

Pour nous écrire, envoyez-nous un courriel à french @ dw-world.de

Au revoir et à bientôt !